

INTRODUCTION

Les textes de Caton qui sont parvenus jusqu'à nous revêtent, à bien des points de vue, une grande valeur pour l'étude de l'Antiquité romaine.

Caton est, avec César et Cicéron, l'un des rares hommes d'Etat romains dont sont conservées des œuvres importantes. Les historiens n'ont pas manqué de comparer avec son œuvre ce que l'on sait de sa carrière et de ses actes politiques, et d'y chercher des traces d'une personnalité et d'un caractère abondamment décrits par ses biographes.

Caton est aussi le premier orateur romain dont les fragments conservés sont assez nombreux et assez étendus. Ils illustrent une rhétorique ancienne qui impressionna les Anciens par sa "force" et sa "vie"¹, et qui, à leur yeux, s'opposait à l'art de la composition pratiqué après Caton.

Son *Agriculture* est la première œuvre latine en prose entièrement conservée. De nombreux archaïsmes font de ce texte un document précieux pour l'histoire de la langue latine. Encore la présence même et la nature de ces archaïsmes ne vont-elles pas sans quelque problème.

Enfin, ce traité, premier ouvrage technique en langue latine, sera fréquemment cité et exploité par les successeurs de Caton.

L'INDEX VERBORUM.

A l'heure où, pour les principales œuvres de Caton, on dispose d'excellentes éditions récentes, il nous a paru utile de publier, en nous référant à ces éditions, un *index verborum* présentant l'état complet de la langue et de l'œuvre de Caton telles qu'elles nous sont conservées.

1.— La méthode.

Ce travail a été réalisé selon les procédés de lemmatisation et d'analyse automatiques du latin mis au point par le Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes.

¹ Cf. AULU-GELLE, VI, 3, 53.

LA CODIFICATION.

Il paraît nécessaire de rappeler ici, brièvement, les méthodes et les techniques d'analyse morpho-syntaxique employées par le LASLA².

On établit, pour chaque mot du texte, un enregistrement qui comporte : la forme, le lemme, la référence, l'analyse morphologique et syntaxique que complètent éventuellement des indications relatives à la tradition manuscrite et un code de ponctuation.

LE LEMME.

On appelle lemme la forme qui représente le mot dans le dictionnaire de référence utilisé par le LASLA, à savoir le *Lexicon totius latinitatis* de Forcellini (éd. de Corradini, Padoue, 1864).

En ce qui concerne l'œuvre de Caton, il a été nécessaire, dans un certain nombre de cas, de recourir à un autre ouvrage de référence, l'*Oxford Latin Dictionary*.

En effet, les lemmes suivants sont ignorés par Forcellini :

constibilis	incenatus	sirpicium
cunica	obliquo	togalis
graecanicus	occuro	uiride

La seconde liste regroupe les formes qui, ayant reçu une meilleure explication, ne peuvent plus être rapportées au lemme que Forcellini leur attribue :

Colminianus	insipio	pulchralia
coniuolus	irriguius	rusceus
cucurbituius	laserpicium	satarius
deacino	moscillus	sauillum
depsticius	origanitus	sterculinum
eluacrum	pedatum	

Les formes *pelastes* et *Pecoli* n'existant ni dans Forcellini ni dans le dictionnaire d'Oxford, nous les avons lemmatisées telles qu'elles apparaissent dans le texte.

LA FORME.

On appelle forme le mot tel qu'il figure dans le texte des éditions choisies. On reproduit fidèlement le texte de ces éditions. Toutefois, il faut noter qu'en ce qui concerne l'établissement des unités verbales, nous avons été amenés à prendre position sur certains points.

- 1) Il arrive que les éditeurs écrivent en deux parties des formes que le dictionnaire présente comme un seul mot : par exemple, *quo modo*. En pareil cas, nous

² Pour de plus amples informations, on se reportera à l'introduction de L. DELATTE, Ét. ÉVRARD, S. GOVAERTS, J. DENOZ, *Lucius Annaeus Seneca, Opera philosophica, Index verborum*, Hildesheim, Olms, 1981.

INTRODUCTION

adoptons pour le lemme la graphie du dictionnaire de référence. Cependant, pour rester fidèle à l'édition choisie, nous maintenons un blanc typographique entre les deux éléments.

- 2) On sépare les enclitiques tels que *ne*, *que* du mot sur lequel ils s'appuient.
- 3) Certains groupes de mots font l'objet d'un traitement particulier. Telles sont les formes composées de la conjugaison, les périphrases composées de *-urus* ou de *-ndus* et d'une forme de *esse* (par exemple, *caendum est*, *duraturum sit*), les nombres composés, les groupes tels que *opus est*, *necesse est*, figurent sur l'enregistrement de chaque élément du groupe. Le groupe entier est repris comme forme dans l'enregistrement de chaque lemme concerné : ainsi *necesse est* figure au côté des lemmes *necesse* et *sum*.

2.- Les exploitations.

Le fichier de formes analysées qui est ainsi produit et conservé sur support magnétique offre un grand intérêt pour la recherche philologique appliquée aux textes étudiés. En recourant à l'ordinateur, il est possible de l'exploiter et d'y trouver réponse à de multiples questions touchant le vocabulaire, la grammaire et le style de l'auteur.

Appliqués à l'œuvre de Caton, ces traitements pourront éclairer quelques problèmes précis : quelle est la part des archaïsmes et celle des formes plus récentes dans l'ensemble du texte, et quelle est la répartition de ces deux classes selon les œuvres ? quelles sont les différences lexicologiques, syntaxiques et stylistiques que présentent les divers genres littéraires abordés par notre auteur ? Enfin, une étude quantitative sur base du fichier complet pourra apporter un éclairage particulier sur la question controversée du plan et de la composition du traité *De l'Agriculture*.

3.- L'index.

L'ouvrage que l'emploi de ces méthodes informatiques nous permet de publier aujourd'hui présente plusieurs avantages.

- 1) Notre *index* est lemmatisé. Toutes les formes d'un même mot sont rassemblées sous son lemme, et non dispersées dans une liste alphabétique des formes, comme c'est souvent le cas dans les ouvrages existants.
- 2) Il est enrichi de plusieurs relevés quantitatifs, listes de fréquence des lemmes, liste des verbes subordonnés et tableaux grammaticaux, qui donnent en chiffres un état riche et précis du vocabulaire, de la morphologie et de la syntaxe de Caton.
- 3) C'est le premier *index verborum* regroupant les œuvres complètes de Caton : non seulement le traité *De l'Agriculture*, mais aussi l'ensemble des fragments

conservés. Il est utile, nous semble-t-il, de disposer d'un instrument de recherche exhaustif réalisé selon un principe unique d'indexation.

Il n'était donc pas vain de publier un *index* complet des œuvres de Caton, bien qu'existassent déjà plusieurs *indices* partiels.

Les nombreux fragments font l'objet d'*indices* figurant à la fin d'éditions séparées. Celle de Jordan, à laquelle il faut recourir pour les *Origines* et pour les fragments épars, est vieillie. Celle de Malcovati pour les *Discours* mêle dans son *index* les mots de Caton avec ceux des autres orateurs romains, ce qui en rend la consultation plus difficile.

Quant à la récente concordance du traité *De l'Agriculture* publiée chez Olms³, elle présente quelques graves défauts.

Elle n'est pas complète. Le texte de Caton comprend beaucoup de nombres libellés en chiffres romains qui ne sont repris nulle part dans l'ordre alphabétique de la concordance : ainsi, sur les 135 occurrences du mot *unus*, seules sont prises en compte les 41 formes en toutes lettres, non les 94 chiffres I. Il y a donc perte d'information.

D'autre part, cette concordance n'est pas lemmatisée. Cela signifie que le chercheur qui désire connaître toutes les occurrences d'un mot doit d'abord chercher toutes ses formes possibles. Celles-ci peuvent être fort éloignées les unes des autres. C'est le cas pour le verbe *esse*, dont les formes se trouveront aux lettres *E*, *F* et *S*. Il en va de même, dans le cas de Caton, pour de nombreuses formes qu'une particularité graphique éloigne des autres occurrences du mot. Ainsi, si l'on s'intéresse aux attestations du verbe *adueho*, on trouvera peut-être *adueixeris* (*Agr.* 22,4) et *aduectum erit* (*Agr.* 135,7), mais on ne songera probablement pas à tourner quelques pages pour chercher *aruehant* (*Agr.* 138,1). L'utilisateur de cette concordance se trouve donc confronté à un curieux paradoxe : il doit connaître la langue du texte et donc le texte lui-même pour tirer profit d'un instrument qui devrait justement lui permettre de découvrir ce texte et sa langue.

Enfin, on trouve à la fin de cet ouvrage une liste de fréquence. Mais, la concordance n'étant pas lemmatisée, il s'agit d'une liste de fréquence des formes. Or c'est bien évidemment le nombre d'occurrences de chaque lemme qui est intéressant. Pour connaître celui du verbe *facere* (375 dans notre *index*), il faut parcourir toute la liste de fréquences de cette concordance et s'astreindre à de fastidieuses additions. Encore cette longue opération serait-elle stérile, car la liste ne reprend que les formes dont la fréquence est supérieure à quatre.

De plus, ces comptages ne tiennent pas compte de l'existence de formes homonymes de nature ou de sens différents. Ainsi les six attestations de la forme *solum* représentent en fait, sans que cela soit précisé ou distingué,

³ Ward W. BRIGGS, *Concordantia in Catonis Librum De Agricultura*, Hildesheim, Olms, 1983.

INTRODUCTION

quatre fois le substantif *solum*, une fois l'adverbe et une fois l'accusatif de l'adjectif *solus*.

On imagine, dans ces conditions, qu'une telle liste de fréquence ne présente pratiquement pas d'utilité, et l'on peut s'interroger sur les raisons de sa présence.

Au total, l'ouvrage de Briggs appartient à un type de concordances qui fleurit depuis quelques années et dont il a convenu déjà de stigmatiser les graves défauts⁴.

LE TEXTE.

1.— Le choix des éditions.

D'une manière générale, c'est l'édition la plus récente qui a été choisie.

- Pour le traité *De l'Agriculture* : Raoul GOUJARD, *Caton. De l'Agriculture*, Paris, Les Belles Lettres, 1975.
- Pour les *Origines* : Martine CHASSIGNET, *Caton. Les Origines*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- Pour les *Discours*, l'édition des orateurs romains de H. MALCOVATI⁵, plus répandue, a été préférée à celle des *Discours* de Caton par M. Th. SBLENDORIO CUGUSI⁶. En dehors de la numérotation des fragments, les différences entre les deux textes sont d'ailleurs minimales⁷. Cugusi n'apportant aucune amélioration notable à l'état du texte, il convenait de se fier à l'excellente édition de Malcovati.
- En l'absence d'une édition récente regroupant les quelques fragments qui n'appartiennent ni aux *Discours* ni aux *Origines*, ceux-ci sont cités d'après celle de JORDAN⁸.

2.— Le choix des fragments.

Parmi les nombreux fragments de Caton, nous avons choisi de ne retenir que les phrases et les termes sur l'authenticité desquels ne pèse aucun doute. Seuls sont donc pris en compte les fragments textuels, c'est-à-dire ceux qui sont

⁴ Cf. Ét. ÉVRARD, compte rendu de L.J. BOLCHAZY et J.A.M. SWEENEY, *Concordantia in Ausonium*, Hildesheim, Olms, 1982, dans *Latomus*, 44 (1985), pp. 643-647.

⁵ Henrica MALCOVATI, *Oratorum Romanorum Fragmenta Liberae Rei Publicae*, 4^e éd., Turin, 1976.

⁶ Maria Theresa SBLENDORIO CUGUSI, *M. Porci Catonis Orationum Reliquiae*, Turin, 1982.

⁷ Une double table de concordance à la fin de cette introduction permet de passer facilement d'une numérotation à l'autre.

⁸ H. JORDAN, *M. Catonis praeter librum De re rustica quae exstant*, Leipzig, 1860.

expressément cités par la source ancienne tels qu'ils apparaissaient dans le texte de Caton et sous la forme d'un discours *direct*. Les fragments non textuels ont été écartés : toute citation revêtant, par exemple, la forme d'un discours indirect, est rejetée. C'est en raison de ces critères que les fragments extraits d'auteurs grecs n'ont pas été retenus.

Nous avons cependant jugé utile d'intégrer à l'*index* 67 mots isolés, cités sans contexte par les sources, généralement des grammairiens, pour leur caractère d'archaïsme ou de curiosité grammaticale : la raison même de leur conservation est une preuve de leur authenticité. Cependant, s'il peut être tenu pour assuré que ces mots ont effectivement été employés par Caton, on ignore généralement sous quelle forme grammaticale ils figuraient dans le texte original : celle qu'ils présentent dans les sources qui nous les conservent ne traduit souvent que leur fonction syntaxique dans le texte du grammairien. Par exemple, pour la forme *punctatoriolas* :

FESTUS, p. 280, 27 (147 Malcovati) :

Punctatoriolas levis pugnas appellat Cato in ea, quam dixit de re Histriae militari.

Pour cette raison, les 67 formes figurent dans l'*index* telles qu'elles apparaissent dans les sources, mais entourées d'astérisques qui attirent l'attention sur leur nature de citation non strictement textuelle. On trouvera ci-dessous la liste complète de ces formes :

agna	flumen	pelliculatio
aliosum	forma	praeterpropter
attinge	fruniscor	precem
audacias	frunitum	procubitores
biber	futare	properie
bouile	glis	pulchralibus
cibarias	illorsum	punctatoriolas
circumcirca	imperabiliter	rare
classem	infelices	rarenter
classicus	infra	recipie
cloacale	iugeris	remouendi
copertus est	latitauerunt	reticibus
cupediis	lurchinabundum	sacrosanctos
dicae	magiras	secunde
dice	mobiliorem	solui
diee	moscillis	tuburchinabundum
mihipte	munificior	uerberitare
faciae	musta	ueterinam
felices	neminis	uls
feneratorum	Nobiliorem	ungulatos
fenoribus	nouissime	uopte
ferocit	nouissimus	
fuere	ostende	

INTRODUCTION

Par ailleurs, afin d'accroître l'utilité de notre ouvrage, un certain nombre de noms propres extraits de fragments *non textuels* des *Discours* et des *Origines* sont intégrés à l'*index*. Les critères qui ont présidé à leur choix ont été aussi sévères que pour les formes citées ci-dessus. Seuls ont été retenus les noms propres dont la présence dans le texte de Caton paraphrasé par l'auteur citant ne fait aucun doute. Concrètement, il s'agit exclusivement des noms figurant dans un discours indirect expressément attribué à Caton par celui qui cite. Pour les distinguer des autres lemmes qui constitue notre *index*, nous avons imprimé ces noms propres ainsi que leurs références en italique.

3.— Le texte.

Depuis ses débuts, le LASLA a eu pour principe de respecter les leçons, l'orthographe et la référencement de l'édition choisie comme référence. Ce principe a aussi prévalu pour la constitution du présent *index*, à une exception près : pour harmoniser l'orthographe de l'ouvrage, nous avons été amenés à remplacer tous les *v* de l'édition des fragments des *Discours* de Malcovati par la lettre *u*, utilisée dans les éditions de l'*Agriculture* et des *Origines*, ainsi que dans l'ouvrage de Jordan.

Afin de rendre cet *index* aussi compatible que possible avec les autres éditions, certaines leçons des manuscrits, contestées ou rejetées par l'éditeur du texte de référence, mais acceptées par d'autres éditeurs, ont été intégrées et marquées de signes critiques particuliers. Sont aussi distingués par des signes spéciaux les conjectures reçues par l'éditeur, les *cruces*, les mots présents dans les manuscrits et rejetés par l'éditeur et les formes impossibles à analyser en raison d'une lacune.

De l'Agriculture.

- Les références sont faites selon le chapitre⁹, le paragraphe et le numéro d'ordre du mot dans le paragraphe.
- Les titres des chapitres du traité, dont il est loin d'être établi qu'ils sont de la main de Caton¹⁰, n'ont pas été indexés.
- La forme en chiffres des nombres apparaissant dans cette œuvre a été respectée et explicitée.
- Toutes les abréviations (nombreuses dans le texte) ont été développées.

⁹ Il s'agit des chapitres référencés en chiffres arabes et non des sections numérotées en chiffres romains.

¹⁰ Cf. A. MAZZARINO, *P. Catonis De Agricultura*, Leipzig, Teubner, 1962, p. LXXXVII et sq. ; Will RICHTER, *Gegenständliches Denken, archaisches Ordnen. Untersuchungen zur Anlage von Cato de agricultura*, Heidelberg, 1978, p. 173.

- Pour des raisons typographiques, trois signes n'ont pu être imprimés tels qu'ils apparaissent dans l'édition : le signe \mathring{M} est développé en *mo(dius)*, le signe ∞ pour *mille* est remplacé par M, le signe -- est explicité en (*quadrans*).
- Enfin, un seul signe a été éliminé : " (39,2), en l'absence d'une explication satisfaisante des éditeurs.
- Quelques coquilles de l'édition des Belles Lettres ont été corrigées par référence à celle de Mazzarino :
 - coniungas* et non *coniunges* (41.3)
 - ebibere* et non *elibere* (57)
 - pugnum* et non *pugnam* (82)
 - cum* et non *cam* (115.2)
 - q(uem)* et non *q(em)* (117)
 - imum* et non *imam* (154)
- Deux passages, manifestement répétés dans les manuscrits (au chapitre 160), ont été rejetés à l'apparat et les formes qu'ils comprennent marquées des signes de l'éjection (crochets droits). Ce sont les passages suivants : *in alio s. f. ... dum coeant* et *in alio s. f. ... dannaustra*.

Discours.

- La référence se fait selon le numéro de fragment dans l'édition de Malcovati, le numéro de ligne, le numéro d'ordre du mot dans la ligne.
- Le fragment 146, pour la plus grande part non textuel, contient une phrase authentique, qui seule a été prise en compte. La numérotation des termes qui la compose se fait à partir du début de celle-ci et non à partir du début du fragment isolé par Malcovati.
- Le fragment 203, qui est en fait extrait du fragment 173, n'a pas été repris.

Les Origines.

- La référence se fait selon le livre (le numéro 8 ayant été attribué à la dernière section : *Incertorum librorum fragmenta*), le numéro de fragment, le paragraphe, le numéro d'ordre du mot dans le paragraphe.
- Ont été retirés les fragments V, 3 a à g (le *Discours sur les Rhodiens*) ainsi que VII, 3 et 4, déjà présents dans les *Discours* (163 à 169, 196 et 197 dans Malcovati).
- Du fragment I, 18 seule la partie b est textuelle et a été retenue.
- Du fragment non textuel IV, 7 a été extrait le paragraphe 19, qui, lui, est une citation directe de Caton par Aulu-Gelle.

INTRODUCTION

Le texte de Jordan.

- Seuls ont été retenus dans cette édition les fragments qui ne se trouvent ni dans les *Discours* de Malcovati ni dans les *Origines* de Chassignet. Ceux-ci sont compris entre les pages 77 et 93. Ont été écartés, outre les fragments non textuels, le n° 9 de la page 85, le n° 19 de la page 86 et le n° 49 de la page 89, tous repris dans Malcovati (n°s 127, 235 et 253).
- Les fragments présentés comme douteux par Jordan (pages 84 et 93) ont été rejetés.
- Plutôt que de suivre la manière habituelle de citer un fragment de Jordan (selon le numéro de la page et le numéro de la ligne où il commence), nous avons préféré référencier, après le numéro de la page, selon le numéro d'ordre du fragment.
- Pour un seul fragment grammatical (le n° 55 de la page 90, tiré de Quintilien, I, 7, 23, qui contient les formes *dicem* et *faciem*), il a semblé préférable de s'écarter du texte de Jordan et d'adopter, pour les deux formes catoniennes conservées, les leçons *dicae* et *faciae* (pour *DICAE* et *FACIAE*, le *E* final représentant un *M* couché), retenues par l'éditeur de Quintilien aux Belles Lettres¹¹ et par Niedermann¹².

DESCRIPTION DE L'OUVRAGE.

Conventions.

Chaque lemme est précédé de sa fréquence. La nature ou le sens des lemmes homonymes sont explicités.

Les noms propres et les adjectifs qui en dérivent sont marqués des indices N ou A. Ce dernier distingue les adjectifs possédant pour homonymes un substantif. Pour les noms de peuples, les occurrences au pluriel comme substantif sont rapportées à un lemme particulier : ainsi le lemme *Graeci N* est distingué de *Graecus N* qui, lui, regroupe les occurrences de l'adjectif et celles du singulier. Le point d'interrogation signale les formes impossibles à lemmatiser.

La référence au dictionnaire de Forcellini nous ayant contraint à attribuer à certaines formes un lemme dont la graphie diffère quelque peu de celle qui est attestée dans le texte, des renvois ont été insérés dans le cours de l'*index*.

¹¹ Jean COUSIN, *Quintilien, Institution oratoire*, Tome I, Livre I, Paris, Les Belles Lettres, 1975, p. 121.

¹² Max NIEDERMANN, *Phonétique historique du latin*, Paris, Klincksieck, 1953, p. 102.

Sous chaque lemme, les formes sont réparties dans un ordre fixe :

- pour les substantifs : nombre, cas;
- pour les adjectifs : degré de comparaison, nombre, cas, genre (formes communes aux trois genres, féminin, masculin et féminin, masculin, masculin et neutre, neutre);
- pour les adjectifs-pronoms : la hiérarchie est identique (hormis le degré de comparaison);
- pour les verbes : voix, mode, temps, nombre, personne.

Lorsque la fréquence d'un lemme invariable dépasse cent occurrences, leurs références ne sont pas imprimées (p. ex. *et* ou *in*). Sont utilisées pour les références¹³ les abréviations suivantes :

- A. pour le traité *De l'Agriculture*
- D. pour les *Discours*
- O. pour les *Origines*
- J. pour les fragments cités d'après Jordan.

Certaines formes sont marquées de signes critiques indiquant une particularité qui relève de l'apparat critique :

- uenerit* : leçon contestée¹⁴.
- < *cetera* > : conjecture reçue¹⁵.
- †*diues*† : *crux*.
- /*porcae*/ : leçon rejetée.
- [*alio*] : mot présent dans les manuscrits et rejeté l'éditeur.
- ardua* ? : mot impossible à analyser à cause d'une lacune.
- **biber** : forme catonienne citée sans contexte.

Toutes ces formes sont rejetées à la fin de leurs lemmes. Seules les conjectures et les leçons contestées interviennent dans le compte des fréquences.

Listes de fréquence.

La première regroupe les lemmes dans l'ordre décroissant de leur fréquence¹⁶, la seconde les redistribue en ordre alphabétique et mentionne à côté du nombre total d'occurrences du lemme, quatre fréquences partielles (une pour *l'Agriculture*, une pour les *Discours*, une pour les *Origines* et une pour le reste des fragments).

¹³ A la suite de cette introduction ont été placées plusieurs tables de concordance permettant les renvois des éditions utilisées vers les autres éditions disponibles.

¹⁴ Leçon retenue par l'éditeur choisi, mais à laquelle une autre leçon au moins (leçon rejetée) est préférée dans d'autres éditions.

¹⁵ Conjecture à la place d'une leçon ou forme insérée dans le texte par l'éditeur.

¹⁶ Les mots affectés de la fréquence 0 dans cette liste sont les formes impossibles à lemmatiser (cf. p. IX) et les formes catoniennes extraites de fragments non textuels (cf. p. VI).

INTRODUCTION

Relevés grammaticaux.

On trouvera en fin de volume la liste des verbes subordonnés selon leur mode, le subordonnant qui les introduit et leur temps, ainsi que plusieurs tableaux morphologiques et syntaxiques :

- a) les relevés de distribution des occurrences et du vocabulaire par catégories grammaticales;
- b) les tableaux détaillés de distribution à l'intérieur de chaque catégorie grammaticale (selon la déclinaison pour les substantifs, selon la classe et le degré de comparaison pour les adjectifs, selon la conjugaison et la voix, selon le temps dans chaque mode, et selon le mode et la fonction, pour les verbes).

Enfin, à la fin de cette introduction figure un tableau de distribution du vocabulaire.